

Agadir : Gare routière recherche gestionnaire

Actualité Agadir et région

Posté par: Visiteur

Publié le : 27-08-2010 01:12:14

- **L'entreprise en charge de l'exploitation de l'établissement a jeté l'éponge**
- **La structure boudée par les transporteurs**
- **Ils sont très nombreux à utiliser celle d'Inezgane**

«Mrrakch Mrrakch, Dar Beïda Dar Beïda, Rbatt Rbatt...». Les rabatteurs de la gare routière d'Agadir tentent à longueur de journée (et de nuit) d'alpaguer le client. Mais, comme d'habitude, il n'y a pas grande affluence sur les lieux. Depuis son entrée en service en 2006, l'établissement peine à décoller. Et pour cause, nombreux sont les transporteurs qui continuent à boudier cette structure. Ils persistent à utiliser la gare routière d'Inezgane. Pourtant, un arrêté du ministère des Transports rend obligatoire, pour tous les transporteurs publics, le transfert des activités dans la gare routière d'Agadir. La mesure est très claire: «les transporteurs publics de voyageurs autorisés à desservir les lignes dont le point de départ, d'arrivée ou de transit, se situe à Agadir sont tenus d'utiliser les installations de la gare routière de voyageurs de cette ville... et ce, en vue d'embarquer et de débarquer les voyageurs, de charger ou de décharger les bagages, les marchandises ou les messageries».

L'arrêté précise, par ailleurs, «qu'il est interdit aux transporteurs publics d'embarquer ou de débarquer les voyageurs, de charger ou de décharger les bagages, les marchandises ou les messageries dans tout autre lieu que la gare routière d'Agadir».

A ceci s'ajoute l'interdiction de la délivrance des billets dans tout autre lieu que les guichets de la gare. Mais, visiblement, les transporteurs passent outre ces dispositions. Ainsi rien n'a changé depuis quatre ans. Devant cette situation, la société délégataire Erreda Immobilier en charge de la gestion déléguée de la gare routière d'Agadir s'est désistée récemment de sa mission. Et ce en raison du manque de rentabilité de l'établissement.

L'entreprise avait pris en charge la gestion de la gare depuis 2006 et le montant de la redevance annuelle à sa charge était de plus de 1,3 million de DH. Il y a quatre ans, les estimations de départs d'autocars étaient de 110. Or, aujourd'hui, seulement une trentaine d'autocars prennent le départ de ces lieux, alors qu'à partir d'Inezgane où l'activité ne connaît pas de répit ce sont plus de 200 cars qui quotidiennement embarquent et débarquent les voyageurs.

De fait, ce sont surtout les grandes compagnies telles Supratours, Pullman, CTM (sans être exhaustif), qui respectent les dispositions en vigueur mises en place par le ministère des Transports en termes, notamment de départs et d'arrivées dans la gare routière d'Agadir. «L'établissement est mal situé. Il n'y a pas de stations de taxis à proximité. Et pour le voyageur cela revient moins cher de se rendre à Inezgane. Cinq ou six dirhams la place dans un grand taxi que de venir jusqu'ici à 20 DH en petit taxi», explique un rabatteur. Selon lui, certains autocars, quand ils sont complets partent directement d'Inezgane. «Cela coûte 150 DH supplémentaires en carburant pour un autocar qui fait escale à Agadir. Donc, quand il n'y a pas au moins cinq voyageurs, les chauffeurs d'autocars ne

prennent pas la peine de venir jusqu'ici. Et le voyageur qui attend à Agadir est obligé de prendre son mal en patience en attendant qu'un chauffeur daigne passer par la gare routière».

Gestion

Depuis juillet dernier, c'est la commune urbaine d'Agadir qui a repris en main la gestion de la gare routière en mettant en place notamment un service d'entretien et de sécurité des lieux. Les choses devraient être maintenues ainsi jusqu'à la désignation d'un nouveau gestionnaire délégué après un appel d'offres. A noter que cette infrastructure a nécessité près de 35 millions de DH et des années de travaux.

Difficile aujourd'hui de trouver un nouveau gestionnaire sans mettre de l'ordre dans l'activité des transports par autocars à Agadir. Sinon l'anarchie persistera dans la gare d'Inezgane et celle d'Agadir continuera à être désespérément vide ou presque.

L'économiste